

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE  
Université Paris VIII

*Quinzième session*  
*Année 2010*  
*SESSION DE*  
*PSYCHANALYSE*  
*APPLIQUÉE*

SECTION  
CLINIQUE  
D'AIX-MARSEILLE

*Discours et lien social  
pour la psychanalyse*

*Lecture du Séminaire, livre XVII,*  
*L'envers de la psychanalyse,*  
*de J. Lacan (1969-1970)*

ASSOCIATION UFORCA  
AIX-MARSEILLE POUR LA  
FORMATION PERMANENTE

N° Agrément 93130657813

# *Prologue de Guitrancourt*

*par Jacques-Alain Miller*

**L**e diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse. On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème »\* (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

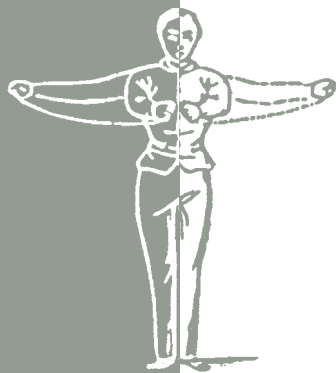
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

15 août 1988

\*Du grec « mathema » : ce qui s'apprend.



## Section clinique d'Aix-Marseille

**D**u séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII.

Jacques-Alain Miller en est le directeur (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976) (Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris).

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience, nouvelle à Marseille, et dans la région PACA, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

**Dates : 15 et 29 janvier, 26 février, 12 et 26 mars, 2 et 23 avril,  
7 et 28 mai, 11 et 25 juin**

Elle est constituée d'un séminaire théorique, de séminaires pratiques, d'une présentation de malades, d'un séminaire de recherche clinique, d'ateliers, d'un après-midi clinique et d'une journée d'étude.

Cette session  
a pour thème :

*Discours  
et lien social  
pour la  
psychanalyse*

Lecture du  
*Séminaire,  
livre XVII,  
L'envers de la  
psychanalyse  
de J. Lacan  
(1969-1970)*

## Discours et lien social pour la psychanalyse

Lecture du Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*,  
de J. Lacan (1969-1970)

Bien que datant de plus de trente ans, ce Séminaire, reflétant le contexte social et politique de l'époque qui a suivi les événements de Mai 68, est visionnaire. Il dessine logiquement et sans concession l'envers de la vie contemporaine et son impératif de jouissance. Citons quelques phrases extraites du *Séminaire* :

« *La Psychanalyse à l'envers*, ai-je cru devoir intituler ce séminaire. Ne croyez pas que ce titre doive quoi que ce soit à l'actualité qui se croyait en passe de mettre un certain nombre de lieux à l'envers. Je n'en donnerai pour preuve que ceci. Dans un texte datant de 1966, et nommément dans une de ces introductions que j'ai faites au moment du recueil de mes *Écrits* et qui le scandent, texte qui s'intitule *De nos antécédents*, je caractérise page 68 ce qu'il en a été de mon discours, d'une reprise, dis-je, du projet freudien à l'envers. C'est donc écrit bien avant les événements – *une reprise par l'envers*. »

J. Lacan, *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, (1969-1970), Paris, Le Seuil, 1991, p. 10-11.

« Que suis-je en train de faire ? Je commence à vous faire admettre, simplement à l'avoir situé, que cet appareil à quatre pattes, avec quatre positions, peut servir à définir quatre discours radicaux. » *Ibid.*, p. 19.

« Néanmoins, il est clair que rien n'est plus brûlant que ce qui, du discours, fait référence à la jouissance. Le discours y touche sans cesse, de ce qu'il s'y origine. [...] C'est en cela qu'il conteste tout apaisement. [...] le savoir est chose qui se dit, qui est dite. Eh bien, le savoir parle tout seul, voilà l'inconscient. » *Ibid.*, p. 80.

« Ce que Marx dénonce dans la plus-value, c'est la spoliation de la jouissance. Et pourtant, cette plus-value, c'est le mémorial du plus-de-jouir, son équivalent du plus-de-jouir. La société des consommateurs prend son sens de ceci, qu'à ce qui en fait l'élément entre guillemets qu'on qualifie d'humain, est donné l'équivalent homogène de n'importe quel plus-de-jouir qui est le produit de notre industrie, un plus-de-jouir en toc pour tout dire. » *Ibid.*, p. 92.

Hervé CASTANET

Sylvie GOMET

Nicole GUEY

Françoise HACCOUN

Bruno MIANI

Jean-Louis MORIZOT

Sylvette PERAZZI

Jacques RUFF

Chaque groupe d'élucidation a une fonction clairement définie : permettre aux participants, en un dispositif au nombre limité de personnes, d'interroger leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le travail qui s'y fait ne relève pas pour autant du contrôle qui, lui, lie tel clinicien et tel analyste. Le groupe d'élucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle.

La remarque a une implication clinique immédiate : elle pose qu'un cas clinique a sa logique. C'est une logique subjective où se nouent le symbolique (dont le sujet est l'effet), le réel (qui, pour la psychanalyse, est toujours le réel du sexe inassimilable) et l'imaginaire (dont le moi est la production qui ne veut rien savoir de ce qui détermine le sujet). Le cas a sa logique propre c'est-à-dire un nouage spécifique qu'il faut construire. Mais, dans tous les cas, il y a une disjonction entre la pulsion et l'Autre. Par conséquent nous ne pouvons pas, dans cette orientation, nous contenter de la dimension familiale, institutionnelle ou culturelle. Dire qu'il y a une logique du cas a encore deux conséquences : le sujet se détermine d'une structure psychique (c'est sa réalité psychique) que Freud définit comme, dans chaque cas, une modalité de dire non à la castration : le névrosé refoule la castration, le pervers la dément, le psychotique la forçlôt. Il n'y a pas de cas limites et chaque structure présente sa logique propre quant aux effets cliniques repérables : symptômes dans la névrose, fétiche dans la perversion, retour dans le réel de ce qui est forçlos pour la psychose. Construire un cas implique d'abord ce repérage diagnostique toujours structural. Le sujet dont on parle, est-il névrosé, pervers ou fou ?

La clinique d'orientation analytique, freudienne et lacanienne, à la différence de la clinique psychiatrique, n'est pas une clinique de la description à froid avec son cortège nosographique. Il n'y a de clinique que sous transfert. Notre clinique est une clinique sous transfert, CST, comme le disait Jacques-Alain Miller. Autrement dit, construire le cas implique que le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... puisse repérer comment il conduit le travail engagé et quels concepts sont présumés pour rendre compte de cette pratique.

C'est à cet exercice que se livrent les participants en apportant, à tour de rôle, des cas de leur pratique afin d'en repérer les orientations théoriques et les choix cliniques impliqués.

Dans ce cadre, une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique sera proposée. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quoi transmettre ? Comment choisir dans la masse des informations disponibles ?



La présentation de malades, pratique classique de la médecine et de la psychiatrie, a été promue par Lacan comme l'un des pôles de l'enseignement qu'il a lui-même soutenu pendant de longues années à l'hôpital Sainte-Anne. Pourtant, la présentation a parfois mauvaise presse dans le milieu analytique. Est-il bien utile, alors que la cure analytique a lieu entre l'analyste et le patient hors tout témoin, toute ingérence extérieure, qu'un malade hospitalisé dise le plus intime devant de nombreux auditeurs ? La présentation s'opposerait à l'éthique analytique. Comment dire, comment écouter dans un tel dispositif ?

Évidemment, notre visée est autre. Lors de la présentation de malades, un patient hospitalisé, choisi par l'équipe hospitalière, s'entretient avec un analyste pour la première et peut-être unique fois. Les participants au stage assistent sans intervenir à cet entretien. Une fois le patient ramené dans son unité, une discussion s'engage entre les enseignants et l'assistance sur le déroulement, toujours singulier, et l'apport des dits du patient. Ceux-ci sont quelquefois des inédits, dans d'autres cas l'équipe, lorsqu'elle est présente, s'étonne que n'aient pas été évoqués des éléments que eux connaissent fort bien. Ceci peut s'expliquer, car si la présentation est une pratique classique de la psychiatrie, sa spécificité lorsqu'elle est conduite par un analyste porte surtout par la « non-compréhension » de ce dernier qui ne cherche pas d'explications causalistes plus ou moins identificatoires au sujet : « Gardez-vous de comprendre », martelait Lacan aux psychiatres. On ne retrouve pas non plus de recherche anamnétique systématique, celle-ci venant pourtant souvent dans le cours de l'entretien, mais bien plutôt l'établissement d'un moment de relation privilégié qui permette de percevoir et de cerner la souffrance du sujet.

La présentation, de par son dispositif, marque d'emblée la référence à l'enseignement soit que puisse se démontrer, cas par cas, le rapport du sujet (psychotique ou non) au symbolique. Selon que l'Autre du langage tient ou ne tient pas le coup, le sujet s'inscrit dans la psychose ou dans la névrose voire la perversion.

Assistance n'est pas passivité (ou voyeurisme), et même s'ils n'interviennent pas pendant l'entretien, les participants s'entraînent à en repérer les moments cruciaux et les éléments orientant le diagnostic de structure (névrose, psychose ou perversion). Ce diagnostic est fondamental dans la « construction du cas ».

Le terme de « cas » désigne ce qui, pour un sujet, fait son appartenance à l'une des grandes catégories nosographiques freudiennes mais aussi son inscription particulière. Comment ce sujet a-t-il traité les signifiants de son histoire, son rapport à la jouissance qui fait la densité de ses symptômes ? Quelles que puissent être ses ressemblances avec d'autres patients, il ne peut être abordé que comme singulier. Le sujet est une objection au savoir. Pour le malade lui-même, cette rencontre avec un analyste a son poids de réel pouvant faire rencontre et donc ouverture.

## *Attendus et inattendus dans la psychanalyse*

**A** partir des formes de la vie quotidienne où le capitalisme assure la multiplication des objets de consommation, nous interrogerons en quoi et comment la psychanalyse en permet une approche nouvelle. Nous découvrirons au passage la place et l'enjeu de la création où le film, le roman, le poème, le tableau, le théâtre, etc., font réponse en traitant le réel.







*Conférences du Champ freudien*

*Journée d'étude,  
conversation clinique*  
« **Au-delà du complexe d'Œdipe** »

Vendredi 12 mars (10h-13h et 15h-18h30)

Invités

- **Fabien GRASSER (Paris)**
- **Dominique LAURENT (Paris)**
- **François LEGUIL (Paris)**
- **Alain MERLET (Bordeaux)**

*Après-midi clinique*

Vendredi 11 juin (14h30-18h)

Invités

- **Lilia MAHJOUB (Paris)**
- **Armand ZALOSZYC (Stasbourg)**



## *Séminaire de recherche clinique*

Les participants ayant assisté à trois sessions, peuvent s'inscrire en 4<sup>e</sup> année.

Les 4<sup>e</sup> année assistent aux trois modules de la session : présentation de malades, séminaire théorique, groupe d'élucidation des pratiques cliniques et travaillent avec leur directeur de recherche.

Durant cette 4<sup>e</sup> année, les participants rédigent un mémoire d'au moins 100 pages.

Le projet de mémoire s'élabore avec les enseignants et le sujet choisi est décidé lors d'une réunion préparatoire.

Chaque participant aura un enseignant comme référent auquel il s'adressera régulièrement durant l'année.

Les mémoires pourront être soutenus soit en juin 2010 soit en octobre 2010.

Le sujet est libre mais doit comporter, outre un point théorique de la question, une avancée clinique.

# Nouvel enseignement - 5<sup>e</sup> année

Propédeutique,  
année 2010

L'enseignement se déroule de janvier à juin 2010, tous les 15 jours, le vendredi de 14h à 18h à Marseille.  
(Nombre d'heures de formation : 44)

« **A**uthentifier ainsi tout ce qui dans le sujet est de l'ordre de l'imaginaire, c'est à proprement parler faire de l'analyse l'antichambre de la folie, et nous n'avons qu'à admirer que cela ne mène pas à une aliénation plus profonde – sans doute, ce fait indique-t-il assez que, pour être fou, il y faut quelque disposition, sinon quelque condition.

Comme à Vienne un garçon charmant auquel j'essayais d'expliquer quelques petites choses, me demandait si je croyais que les psychoses étaient organiques ou pas, je lui dis que cette question était complètement périmée, qu'il y avait très longtemps que je ne faisais pas de différence entre la psychologie et la physiologie, et qu'assurément *Ne devient pas fou qui veut [...]* »

Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre III, Les Psychoses*, (1955-1956), Paris, Le Seuil, 1981, p. 23-24.

« Comment y entre-on ? Comment le sujet est-il amené, non pas à s'aliéner dans le petit autre, mais à devenir ce quelque chose qui, de l'intérieur du champ où rien ne peut se dire, fait appel à tout le reste, au champ de tout ce qui peut se dire ? N'est-ce pas quelque chose qui évoque ce que vous voyez manifesté dans le cas du président Schreber ? – à savoir ces phénomènes de frange au niveau de la réalité, devenue significative pour le sujet.

Leur délire, ils l'aiment, les psychotiques, comme ils s'aiment eux-mêmes. Disant cela, Freud [...] ajoute que c'est là que gît le mystère dont il s'agit. C'est vrai. Quel est le rapport du sujet au signifiant qui distingue les phénomènes mêmes de la psychose ? Qu'est-ce qui fait que le sujet verse tout entier dans cette problématique ? »

*Ibid.*, p. 178.

L'enseignement de la Propédeutique est constitué de deux modules :

1. Séminaire théorique (2 heures) :

Qu'est-ce qu'être fou pour la psychanalyse ?

2. Ateliers de lecture (2 groupes - 2 heures) :

Pratique des textes psychanalytiques

Dates : 15 et 29 janvier, 26 février, 12 et 26 mars, 2 et 23 avril,  
7 et 28 mai, 11 et 25 juin

Horaire : de 14h à 18h

Nombre d'heures de formation : 44 – Lieu : Marseille

Coût : Particuliers : 240 €, Institutions : 450 €, Étudiants : 165 €

Cette inscription se fait de façon séparée. Elle exclut de s'inscrire à la session proprement dite de la Section clinique.

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

### **Section clinique d'Aix-Marseille**

Association *Uforca* Aix-Marseille pour la formation permanente  
5, rue Vallence - 13008 Marseille  
Tél. 06 61 89 98 70 / Fax 04 96 10 34 51

### *Conditions générales d'admission et d'inscription à la section*

Pour être admis comme étudiant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'avoir accompli des études universitaires.

Les admissions ne sont prononcées qu'après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

**Le coût de cette formation :** 725 € (institutions)  
360 € (particuliers)  
230 € (étudiants de moins de 26 ans sur justificatifs)

La session 2010 s'inscrit dans le cadre  
de la Formation Médicale Continue (FMC)

## ■ Secrétariats des Sections cliniques dans le monde

### Angers

27, rue Chevreul, 49100 Angers  
Tél : 02 41 88 27 43 - Fax : 02 41 88 30 70

### Aix-Marseille

5, rue Vallence, 13008 Marseille  
Tél : 04 91 22 63 79 - Fax : 04 96 10 34 51

### Barcelone

Rosselo 254, 4° 2a, 08037 Barcelona  
Tél : (34-3) 487 85 27 - Fax : (34-3) 487 83 99

### Bordeaux

26, rue du Hâ, 33000 Bordeaux  
Tél : 05 56 51 70 69 - Fax : 05 56 31 42 87

### Buenos Aires

Av. Pueyrredon 538 2° «B» 1° Cpo, 1032 Buenos-Aires  
Tél : (54-1) 961080 83

### Bruxelles

51, Square Vergote, 1040 Bruxelles  
Tél : (32-2) 725 27 21 - Fax : (32-2) 732 39 61

### Chauny-Prémontré

29, av. Rapp, 75007 Paris  
Tél/Fax : 01 47 05 18 77

### Clermont-Ferrand

32, rue Blatin, 69300 Clermont-Ferrand  
Tél : 04 73 93 68 77 - Fax : 04 73 34 28 01

### Lyon-Grenoble

4, avenue Berthelot, 69007 Lyon  
Tél/Fax : 04 72 71 79 45

### Madrid

Españoleto 13, 1° 28010 Madrid  
Tél : (34-1) 594 33 31 - Fax : (34-1) 594 36 35

### Nice

36, rue Verdi, 06000 Nice  
Tél : 04 93 88 85 16 - Fax : 04 93 82 49 63

### Paris Saint-Denis

31, rue de Navarin, 75009 Paris  
Tél : 01 48 78 05 66 - Fax : 01 48 74 99 49

### Paris Île-de-France

74, rue d'Assas, 75006 Paris  
Fax : 01 45 48 79 38

### Rennes

11, boulevard de Verdun, 35000 Rennes  
Tél : 02 99 33 11 17 - Fax : 01 44 38 57 97

## ■ Antennes du Champ freudien

### Dijon

12, rue Jean Renaud, 21000 Dijon  
Tél : 03 80 30 40 89 - Fax : 03 80 49 85 60

### Gap

6 bis, rue d'Abon, 05000 Gap  
Tél : 04 92 52 03 68

### Nantes

Square Jean Heurtin, Quai Ferdinand Favre  
44000 Nantes  
Tél : 02 40 35 47 20 - Fax : 02 40 80 58 99

### Rome

Via Biferno, 4 00, 199 Roma  
Tél : (39) 86 21 3509 - Fax : (39-6) 8621 3446

### Rouen

26, rue Montbret, 76000 Rouen  
Tél : 02 35 89 77 23 - Fax : 02 35 15 50 95

### Strasbourg

4, rue du général Ducrot, 67000 Strasbourg  
Tél : 03 88 36 21 72 - Fax : 03 88 25 75 80

## ■ Collèges cliniques

### Montpellier

7, rue Labbé, 34000 Montpellier  
Tél : 04 67 64 06 06 - Fax : 04 67 22 30 31

### Toulouse

1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse  
Tél/Fax : 05 63 81 56 46



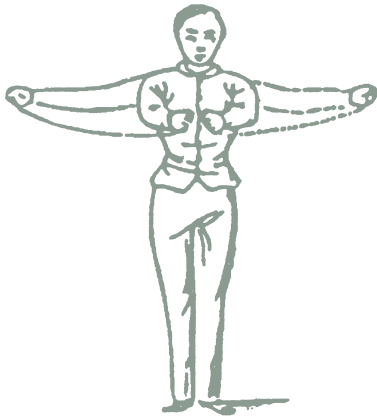
*Institut du Champ freudien*

[www.section-clinique.org](http://www.section-clinique.org)

Le site de la Section clinique d'Aix-Marseille propose à ce jour un programme varié toujours en développement :

**Inscription à la Section clinique 2010** : « *Discours et lien social pour la psychanalyse* » directement en ligne.

**Archives et références** : Insertion de 250 textes à ce jour répertoriés en plusieurs rubriques (textes sur le sinthome, Conversation clinique, bibliographie, textes sur l'angoisse, textes cliniques : la séance avec le psychotique, textes théoriques, études cliniques, clinique de la perversion, études psychanalytiques, lectures, recherches, actualités, forum des psys, séminaire de recherche).



rié



la

JRS  
sur  
les  
es,

#### Direction

Jacques-Alain MILLER

#### Coordination

Hervé CASTANET

#### Enseignements

Hervé CASTANET

Sylvie GOMET

Nicole GUEY

Françoise HACCOUN

Bruno MIANI

Jean-Louis MORIZOT

Sylvette PERAZZI

Jacques RUFF

#### Enseignements associés

Marie-Christine BELZANTI

Françoise BIASOTTO

Pierre FALICON

Nicole MAGALLON

Dominique PASCO

Élisabeth PONTIER

Alain REVEL

Martine REVEL

Patrick ROUX

#### Invités

Fabien GRASSER (Paris)

Dominique LAURENT (Paris)

François LEGUIL (Paris)

Lilia MAHJOUB (Paris)

Alain MERLET (Bordeaux)

Armand ZALOSZYC (Strasbourg)

#### Conférenciers

Alain ABRIEU (CHS Édouard-Toulouse)

René ARNAUD-CASTIGLIONI (CHS Valvert)



## Secrétariat

**Association *Uforca* Aix-Marseille  
pour la Formation permanente**

5, rue Vallence

13008 Marseille

Tél. 06 61 89 98 70 - Fax 04 96 10 34 51

E-mail : [section.clinique.am@wanadoo.fr](mailto:section.clinique.am@wanadoo.fr)